

—Reposez-vous, mon enfant, dit le juge.

—Non, fit-elle. Je me sens encore capable de continuer. Je ne puis exprimer l'immense joie que j'éprouvai en m'enfuyant avec cette somme. Nul remords ne la troubla.

« Cet argent était bien à mon père... et mon père était le débiteur de M. de Cambiac... Raoul pouvait donc recevoir cette somme sans scrupule ! En quelques secondes, j'eus atteint le pavillon où m'attendait le baron.

—Tenez, lui dis-je, voici ce que mon père vous envoie. Payer demain M. de Lozeril et tuez-le ensuite.

« Et je lui tendis la liasse qu'il mit dans son portefeuille.

« L'heure était venue de nous séparer. Nous allions mettre le pied dans le jardin, pour gagner la petite porte que je devais refermer derrière Raoul, quand le jardin retentit des éclats de voix de mon père, qui accourait ici. Nous n'eûmes que le temps de nous renfermer dans le pavillon.

« Je compris que mon père s'était aperçu de la disparition de l'argent et qu'il venait pour m'interroger. Un seul mot de lui à ce sujet, entendu par Raoul, allait apprendre à ce dernier que le capitaine n'était pour rien dans le prétendu remboursement. Avant donc que mon père eût atteint le seuil du pavillon, j'ouvris cette fenêtre qui donne sur la rue.

—Où vient l... il ne faut pas qu'on vous trouve ici, dis-je à Raoul.

« Sans prononcer un mot, il sauta par cette issue qui s'ouvrait à lui. Je fermais à peine la fenêtre que la porte retentissait sous les coups du capitaine, auquel je m'empressai d'ouvrir. J'avais bien deviné. Il était furieux de ce vol incompréhensible.

—Quand il sut la vérité, il s'éleva aussitôt derrière Raoul, n'est-ce pas ? O'est sans doute en revenant de cette poursuite inutile qu'il rencontra de Lozeril et qu'il céda à la coupable pensée de tuer celui qu'il savait porteur d'une forte somme ? demanda M. de Badières, qui, dans son impatience d'apprendre, demandait le récit d'Aurore.

Mme Bricbet, à ces questions, secoua négativement la tête.

—Non, fit-elle. Comme vous le dites, si mon père eût appris la vérité, il eût poursuivi M. de Cambiac. Mais il ne le fit pas, car il ne tira rien de moi, et j'affectai l'ignorance à toutes les questions qu'il m'adressa durant une heure.

—Une heure ! dites-vous ?

—Tout au moins.

—O'est pendant cette heure pourtant que M. de Lozeril fut frappé ! repartit M. de Badières, dont la conviction était que le capitaine avait commis le crime dont s'accusait de Cambiac.

—Tout autant que Raoul, mon père est innocent de ce meurtre, prononça Aurore.

—Mais alors, qui est l'assassin ? s'écria le juge stupéfait.

—Sans doute quelque simple détousseur de nuit, répliqua Mme Bricbet.

Puis, en appuyant sur sa phrase, elle ajouta :

—Et M. de Lozeril a profité de cela pour se venger de M. de Cambiac. Il a commis une infamie en accusant Raoul d'avoir voulu se soustraire à son duel par un crime. Il a l'achèvement menti.

—Oh ! mon enfant, ne dites pas cela, M. de Lozeril a pu se tromper en sa déposition... mais il ne faut pas accuser sa bonne foi... il a été sincère dans son erreur.

—Tout épuisée qu'elle était, Aurore se souleva sur son fauteuil et, l'indignation la soutenant, elle s'écria :

—Oui, cet homme a menti ! S'il était sincère, pourquoi n'a-t-il pas parlé, au procès, de cette liasse donnée à mon père ?

Pourquoi a-t-il soutenu qu'à l'heure du meurtre il était porteur de quatre paquets... quand il savait en avoir laissé un ici... celui qui a compromis Raoul ?

« A ce nom chéri, Aurore s'affaissa brisée sur son siège, et continua en fondant en larmes :

—Oui, ce paquet, dont il n'a pas voulu expliquer l'origine, a perdu Raoul en donnant une fatale vraisemblance aux mensonges d'un misérable. Pour sauver mon honneur, de Cambiac a préféré se déclarer coupable.

Encore une fois, Aurore se redressa convulsivement et poursuivit avec une force que lui donnait le délire du désespoir :

—Mais je le pardonne !... je n'accepte pas son sacrifice... je parlerai ! En plein tribunal, je dirai la vérité... Je ne veux pas qu'on tue Raoul... je l'aime !

Et Mme Bricbet, à demi folle de douleur, répéta avec un indicible accent de passion :

—Je l'aime !... je l'aime !... oui, je le crierai au juge en plein tribunal.

—Malheureuse ! ne pensez-vous donc plus que Bricbet est revenu ? dit M. de Badières.

Ce fut comme un coup de foudre.

Au nom de ce mari, un instant oublié, l'énergie d'Aurore disparut et, anéantie, elle bégaya :

—Oui... oui... mon mari.

La secousse était trop violente pour la pauvre créature qui venait de dépenser la dernière vigueur que lui avait laissée la maladie. Elle retomba haletante, le regard éteint, la figure contractée.

—Du courage, Aurore, dit le juge attendri ; Dieu qui vous éprouve vous a laissé la consolation de pouvoir tendre un front d'honnête femme au baiser de votre mari.

Un frisson parcourut le corps de Mme Bricbet, qui, avec le ton d'une secrète terreur, murmura :

—Ah ! oui, ce baiser... qui me donne froid au cœur... c'est bien étrange !

—Que voulez-vous dire ?

—Autrefois, sans aimer M. Bricbet, j'avais pour lui une sincère amitié, prononça tout bas Aurore, comme si elle se parlait à elle-même.

—Et maintenant ? interrogea le juge, surpris de cette confiance faite d'une voix qui s'éteignait de plus en plus.

—Maintenant... reprit la jeune femme, qui s'arrêta comme en proie à une craintive hésitation.

Après un court silence, elle acheva :

—Maintenant... il me fait peur !

Et elle s'évanouit.

Et la voyant inanimée, M. de Badières s'élança au dehors pour chercher du secours.

Sur le seuil de la porte, il fut heurté par le vieux Colard, qui arrivait.

—Ah ! c'est vous, monsieur de Badières, fit ce dernier. Vous sortez de rendre visite à madame. Je venais justement de la part de mon maître, qui, avant de se coucher, m'envoie prendre des nouvelles de la santé de sa femme.

—Mme Bricbet est au plus mal. Cours bien vite chercher le docteur Gardio, commanda le juge.

—Je vais vous le ramener, dit Colard, qui s'élança de toute la vitesse de ces vieilles jambes.

Cinq minutes après, il revenait, suivi de Maurice.

A l'aspect de la malade, Maurice tranquillisa M. de Badières.

—O'est émotion qu'ont eue v

Par di

brô d'agir.

porte du jar

—Est-

demande le

—Oh !

imaginer cor

souffrante de

tout instant

mettre au li

—Si je

—C'est

coucher... vo

—Ah !

de voyages l

lubie de Briol

Colard s

—Oh !

lement avec

sort.

—C'est

longues heure

—Penda

l'intendant tot

—J'ai bi

te remplaçant

qui se consulta

L'obscuri

lement du dom

—Colard

Magrice,

Uet appel

—Allons,

me conduiras u

Et il sortit

Colard ref

Contrairen

faire reprendre

ployés tous les m

Celui-ci se

—Colard,

bureau se trou

jourd'hui pour

—Bien ! si

Une minute

dit la fiote à M

Le docteur

—Superjeu

apothicaire, dit-i

—Pourquoi

—Parce qu

tu les fais d'une j

—Ce n'est d

—Je te dis

reux !

—Ce n'est p

—Pas le m

celle-ci, on tuera